



# Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal Août-Septembre 1965

No. 105

Onzième Année

## LETTRE DE PARIS

Par notre correspondant ARNOLD MANDEL

### "LES JUIFS" SONT LA

Annoncé à grand fracas depuis plus de deux ans, le livre de Roger Peyrefitte, "Les Juifs", vient de sortir des presses des Editions Flammarion avec tout l'effet de scandale escompté. Il y a déjà une instance en justice pour demander la saisie du volume, la famille Rothschild se considérant diffamé. Il y a aussi une protestation de la Ligue contre l'antisémitisme vouant aux gémonies ce spécimen du philosémitisme assez particulier de l'auteur des "Amitiés particulières".

En attendant, le bouquin en question se vend bien mieux que "l'Éthique" de Spinoza. Les vieilles rombières en cure à Vichy en font leur délices dans la verdure du grand Parc. Viennent grossir encore cette clientèle les demoiselles de petite vertu friandes de gailhardises et les antisémites de province ravis de trouver une confirmation imprimée des propos qu'ils n'osaient plus tenir à haute voix et ce dans l'encre d'un "ami des Juifs". Il y a en plus, tout bonnement et plus généralement "les gens", l'homme de la rue dont quelqu'un a dit un jour qu'il représente l'intelligence comme la femme de la rue la morale.

Pour ce qui concerne le livre en lui-même, il est surtout fondé sur "l'onomastique", et celle-ci montre que tout le monde est juif. Ainsi, du Président de la République, le Général de Gaulle. En vérité il s'appelle Kolb, et s'il ne se prénomme pas Isaac, comme cela se devrait, c'est qu'il cherche à camoufler ses origines, ce qui est d'ailleurs strictement son droit — car M. Peyrefitte est un grand adversaire du racisme et un partisan de l'assimilation. Cela dit, comment douter, par exemple, du "profond judaïsme" de la maîtresse d'Adolf Hitler? Eva Braun... voyons!

C'est bien simple: tous les individus un peu en vue qui ont des patronymes germaniques, espa-

gnols ou slaves, ou des noms français susceptibles de dériver d'identités germaniques, espagnoles ou slaves sont nécessairement juifs. Par ailleurs, l'"onomastique" prouve que la plupart des noms vraiment français sont des variantes ou des altérations de noms typiquement juifs italiens. Il en est d'ailleurs de même des noms italiens non-juifs. Il en résulte donc que, dans l'histoire et dans le présent, aux temps des Croisades ainsi qu'à l'époque du strip-tease, dans la politique, la diplomatie, la littérature, le haut-clergé, l'armée et la magistrature, il n'y a que des Juifs, à l'exception, peut-être, de M. Mendès-France qui, lui, est un Bourbon. Mais comme cette famille régnante est très probablement juive elle-aussi dans ses déviations généalogiques, il y a lieu d'admettre qu'en fin de compte, même Mendès-France est juif, et pas seulement le Maréchal Pétain, Jeanne d'Arc, Landru, Mao-Tsé-Toung, Tartarin de Tarascon, Marie Antoinette, Eichmann, Shakespeare, ainsi que les respectives Saintes Thérèse de Lisieux et d'Avilla (Ceux qui portent des noms de lieux sont toujours juifs et à plus forte raison, ceux qui n'en portent pas: la fameuse "apatridie" juive).

A la limite, la thèse "entraciste" de Peyrefitte pourrait se déduire de cette situation même. Car, si tout le monde est juif, c'est comme si personne ne l'était. Ainsi, de minorité non assimilable et virulente que les Juifs étaient jadis et naguère dans l'optique de l'antisémitisme classique, ils deviennent une majorité écrasante dont il convient de s'accommoder, quand bien même appartiendrait-on au négligeable petit nombre des non-juifs ce qui est d'ailleurs peu probable dans chacun des cas étudiés, pour peu que l'on l'examine à la lumière de l'"onomastique".

Comme on le voit, un tel aperçu  
(Lire la suite en page 4)

## MELANGES

### Martin Buber, un grand humaniste

Un grand philosophe juif, Martin Buber, vient de mourir à Jérusalem, à l'âge de 87 ans. Dans le dernier numéro de la revue l'Arche, Emmanuel Levinas, lui-même philosophe, à la fois talmudiste et disciple des existentialistes allemands, lui rend hommage en ces termes:

"A l'aube du XXe siècle, par delà toute théologie et toute culture nationale d'une orthodoxie ou d'un sionisme étroit, Buber avait abordé le Judaïsme post-Christien, notre judaïsme de juifs, comme une civilisation vivante, il l'installa comme commensal à part entière au symposium du monde moderne. Seul Edmond Fleg en France — et en toute indépendance — osa une entreprise semblable. Toutes les études juives entreprises depuis lors et jusqu'à André Neher et ses amis et disciples, tous ces travaux qui rompent avec la "science du judaïsme" purement philologique de naguère, demandent aux sources bibliques, talmudiques et cabalistiques aussi un enseignement et une nourriture, toute cette quête de pensée et de vérité est redevable sinon aux idées mêmes de Buber, du moins à cette attitude nouvelle qu'il a adoptée avec tant de liberté, de présence et de grâce.

Sa voix n'a jamais eu d'accents provinciaux, sa langue ne se ressent d'aucun patois. L'envergure de son propos l'éloignait des intérêts locaux. Prophète? Faux-prophète? Laissons ces titres excessifs. Ce fut un grand seigneur du verbe. Avoir su parler en juif du judaïsme comme il a parlé est, sans conteste, la grande merveille de cette vie et, comme l'apparition d'Edmond Fleg en France, le miracle de l'histoire intellectuelle juive des cent dernières années. A nos discours c'est encore Buber qui, au sens le plus précis du terme, donnait le ton. Tous ses critiques — tous ceux à qui il paraissait trop ancien ou mieux trop vieux ou insuffisamment radical

ou insuffisamment scientifique ou insuffisamment conséquent — devront le reconnaître en écoutant le silence qui vient de se faire."

### François Mauriac — le nationalisme allemand et les Juifs

Abordant dans l'un de ses récents bloc-notes le nationalisme allemand, le grand écrivain catholique François Mauriac écrit:

"C'est une vue consolante et rassurante que celle d'un peuple qui a tiré la leçon de ses folies et qui en a été guéri par leur horreur même. Qu'en est-il dans la réalité? Nous nous en doutons: les survivants de Ravensbruck et du ghetto de Varsovie errent encore au milieu de nous et nous répètent: "Souvenez-vous!" Mais leur nombre diminue. Le temps est proche où il n'y aura plus aucun vivant pour raconter ce que ses yeux ont vu. Il restera les témoignages écrits, sur lesquels nous faisons trop volontiers le silence. Combien de lecteurs trouvera-t-elle, cette Chronique de Varsovie, pour les années 1939-1943, que publie la Librairie académique Perrin? Comme des chiens abandonnés, c'est le titre de ce recueil où Anna Feigenbaum Krakowski laisse la proie aux morts qui ont su être des témoins en même temps qu'ils étaient des victimes, des témoins éternellement à charge, et qui ont fait ce qu'il fallait et ce qui dépendait d'eux pour que les survivants n'oublient pas: ils ont écrit.

Peut-être Israël en tant que nation n'a-t-il pas d'autre vocation que de répéter au monde: "Souviens-toi", lorsque le dernier revenant des enfers nazis aura disparu. Je le répète à ceux que j'ai scandalisés: le crime serait d'oublier. Il ne s'agit pas de rancune, il s'agit de tenir compte de ce qui a été, de n'être pas optimiste par principe, de ne pas professer que ce qui a été ne peut plus être. L'Allemagne vaincue, écrasée, mutilée a témoigné de sa puissance intacte. Son immédiate ré-

(Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

## LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

### EDITORIAL

## LE CRIME ORGANISÉ ET LES MINORITÉS

L'honorable Claude Wagner, Ministre de la Justice, a bien fait de dissiper, dans un discours qu'il prononçait récemment devant une association d'hommes d'affaires italiens, les malentendus suscités par les déclarations qu'on lui avait précédemment attribuées. M. Wagner dit sans ambages sa répugnance et son opposition à toute haine raciale. Il rend hommage au peuple italien. Il ne ménage pas ses mots à l'endroit de la Mafia, mais il établit clairement une distinction entre cette organisation et l'ensemble du peuple italien.

Bien sûr, tout cela va de soi. Il serait aberrant de faire porter la responsabilité des méfaits d'une organisation criminelle sur l'ensemble des Italiens. On sait, et les statistiques le démontrent, que les Italiens du Canada ne comptent pas dans leurs rangs plus de criminels que d'autres groupes. M. Wagner mentionne les noms de Rivard et de Lemay en disant que ces deux Canadiens-français ne représentent d'aucune manière le groupe canadien-français dans son ensemble.

Il est heureux que la communauté italienne ait protesté contre les déclarations attribuées au ministre. Il ne s'agit pas là d'une susceptibilité propre aux minoritaires. Les rapports entre la Mafia et les Italiens de Montréal et ceux des gangsters canadiens-français avec le groupe canadien-français ne sont pas identiques. Les préjugés ne frappent pas la majorité mais, par contre, font beaucoup du tort aux minorités. Ainsi, quand le gouvernement de Rome s'attaque au crime organisé, il s'agit là du fonctionnement normal de l'ordre public et la réputation du peuple italien n'en est pas victime.

Cependant, dès que les Italiens se trouvent en situation minoritaire, ce n'est plus la même chose. Dire qu'une minorité nourrit en son sein un groupe important de criminels, c'est alimenter le préjugé. Les honnêtes gens, les pères de famille, ceux qui gagnent durement leur vie sentent planer autour d'eux la méfiance, conséquence directe du préjugé.

Dans la Province de Québec où les Canadiens français sont majoritaires, l'existence de réseaux criminels n'entache en rien leur réputation. Cependant, les minoritaires qui sont victimes de préjugés sentent le poids de l'hostilité dans leur vie quotidienne. Certes, il existe et il existera des criminels dans tous les groupes et dans tous les pays. Mais les minorités connaissent bien la propension des majorités de se décharger sur elles des vices dont elles sont responsables. Qu'un criminel soit Canadien, Américain, Italien, catholique, protestant ou juif n'a rien à voir avec sa responsabilité criminelle. Il était nécessaire que le Ministre de la Justice le proclame clairement.

## ARTS ET SPECTACLES

*Les nourrices*, de Romain Weinkarten — par Les Saltimbanques.

Voilà une pièce qui correspond parfaitement à la conception que se fait la troupe des Saltimbanques du théâtre: auteur d'avant-garde, oeuvre expérimentale. C'est la deuxième pièce de Weinkarten que cette troupe nous présente. Ce dramaturge est de la lignée des surréalistes. Comme eux, il pousse le burlesque, la satire destructrice, la dénonciation de l'absurde jusqu'aux confins de la tragédie. La critique sociale aboutit ici à la dérision. Dans cette pièce, les multiples visages d'un monde humilié et humiliant font leur apparition pour disparaître rapidement dans l'ombre. Il faut féliciter les Saltimbanques pour leur choix d'abord, mais aussi pour la mise en scène et l'interprétation. Mentionnons parmi les comédiens: Claude Gai, Micheline Valois, Marc Peron, Paula, Boulanger, Louise Thibault, Frédérique Colin, Francine Noël. La mise en scène est de Rodrig Mathieu.

### Le festival international du film de Montréal

Le sixième festival du film fut sans doute l'un des plus réussis. Non seulement pouvions-nous assister à des projections de films tournés sous toutes les latitudes

mais aussi voir des productions très variées dans le style et les thèmes.

Le Canada était bien représenté et c'est le long métrage de Gilles Carle, *La vie heureuse de Léopold Z*, qui a obtenu le prix du meilleur film canadien.

Les films les plus frappants cette année nous sont venus de l'Europe orientale. Nous eûmes la surprise de voir des productions polonaises et hongroises où, malgré certaines prudences, la liberté d'expression avait son droit. Ainsi, dans *L'âge des illusions*, long métrage hongrois de Istvan Szabo, et *Walk-over* de Jerzy Skolimowski, nous fûmes mis en face des problèmes de la jeunesse de l'Europe orientale qui se débat avec les problèmes de l'idéologie ainsi qu'avec les crises d'adolescence.

Le film portugais de Carlos Vilardebo, *Les îles enchantées*, se caractérise surtout par la beauté plastique et s'attache aux passions humaines sans référence aux problèmes sociaux ou politiques. C'est le cas également du film japonais, *Kwaidan*, de Masaki Kobayashi, qui est d'une rare beauté plastique.

Le film le plus hallucinant dans sa nudité et sa sobriété est le long métrage brésilien "Sécheresse" de N.P. Dos Santos. Nous vivons pendant deux heures la misère des paysans du Nord-est du Brésil.

## Mélanges...

(Suite de la page 1)

*surrection a fait l'admiration du monde. Nous avons applaudi et nous avons tremblé, nous qui ne modelons pas le monde à notre idée, mais qui ne concevons rien en politique qu'accordé à ce qui est réellement."*

### Rencontre judéo-chrétienne sur les problèmes sociaux

Récemment, se sont réunis, à l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, une trentaine de représentants des Eglises rattachées au Conseil oecuménique des Eglises et d'organisations juives invitées par le Conseil des synagogues des Etats-Unis.

Cette rencontre avait pour but l'étude des problèmes sociaux communs aux deux communautés. Les participants qui comprenaient non seulement des membres du clergé, mais des laïcs des deux communautés, venaient du Danemark, de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni, de Grèce, des Pays-Bas, de Roumanie, de Suisse, de l'Inde et des Etats-Unis.

Quelques exposés magistraux et a souligné à la fois les raisons d'étudier la situation dans laquelle se trouve l'homme contemporain et les solutions que l'on peut don-

*ner à ses problèmes du point de vue chrétien et du point de vue juif. Les participants chrétiens et juifs ont fait en commun l'analyse de la situation de l'homme actuel et a souligné à la fois les raisons d'espérer et les éléments de danger qu'elle comporte. Ils ont décrit les facteurs d'unification et d'aliénation à l'oeuvre dans la société moderne. Il est apparu avec une évidence aveuglante que l'homme moderne est marqué par les transformations technologiques et les nouvelles formes d'organisation industrielle (notamment l'automatisation et le calcul électronique).*

*Si ces éléments ont grandement accru les possibilités de liberté et de dignité offertes à l'homme, celui-ci n'en souffre pas moins d'une aliénation, d'un déracinement, d'une perte de son identité. L'effritement des traditions religieuses, les modifications des structures de la famille, les formes de communications modernes, les avions à réaction et l'extrême mobilité qui est devenue possible font peser leurs fardeaux sur l'individu. Amenuisé par la conquête de l'espace et privé de sa valeur spirituelle par le rôle de la machine dans la société industrielle, l'homme moderne met en question le but même de son existence.*

(Lire la suite en page 4)

## LES LIVRES

**O Canada** — par Edmund Wilson, Ambassador Books Limited, Toronto.

Quand un grand critique américain se penche sur la littérature canadienne, peut-il éviter la tentation d'émettre des jugements catégoriques, de parler ex cathedra et d'adopter le ton de la condescendance? Un homme aussi perspicace qu'Edmund Wilson se rendait sûrement compte de ces écueils. Il nous prévient, dès le départ, que son intention n'est pas de présenter une étude exhaustive de la culture canadienne mais d'exprimer ses opinions sur certains auteurs qu'il a eu l'occasion de lire et qui se sont signalés à son attention.

Dans ce livre où il réunit des articles parus précédemment dans le *New Yorker*, il ne se limite pas à la critique littéraire. Il résume d'abord l'histoire du Canada et consacre une grande partie du livre au mouvement séparatiste québécois.

Son livre est extrêmement décevant. Chez les Canadiens anglais, il aime Morley Callaghan, s'intéresse à Hugh MacLennan et s'étonne que l'historien Francis Parkman soit si peu connu dans son pays. Fort bien. Parmi les Canadiens français il distingue Emile Nelligan, André Langevin et Marie-Claire Blais.

Un critique littéraire a droit à ses préférences. Cependant, on ne peut s'empêcher de sourciller quand Edmund Wilson rejette en bloc toute la poésie canadienne actuelle, qu'elle soit de langue française ou de langue anglaise. Pourquoi? Il est différent à la poésie de William Carlos Williams qui a exercé une grande influence sur les poètes canadiens-anglais. Et cette indifférence enveloppe toute la poésie canadienne anglaise. M. Wilson nous dit, sur le même ton, que le vers libre français de Claudel à Paul Eluard le laisse froid. C'est fort dommage. Cependant quand il dit que toute la poésie canadienne-française contemporaine ne mérite point son attention, les jeunes poètes ayant commis le grave péché de lire et de subir l'influence des poètes français qu'il n'aime pas, là on se pose carrément la question: Mais de quel droit parle-t-il de poésie? Que M. Wilson n'aime pas tel ou tel poète, on le comprendrait facilement, mais qu'il rejette l'ensemble de la poésie française contemporaine et, par extension, la poésie canadienne, on peut se demander s'il a la compétence de parler de littérature.

Disons, toutefois, que M. Wilson décrit très bien la situation politique de la Province de Québec. Il fait là le travail d'un bon

reporter puisqu'il se contente de résumer les livres du Frère Untel, de Pierre Laporte (sur Maurice Duplessis), etc.

**La pensée juive** — par André Chouraqui, Presses Universitaires de France, Collection "Que sais-je--".

La pensée juive couvre quatre millénaires. On connaît la pensée biblique qui n'en constitue qu'une partie. Chouraqui, dans un petit ouvrage à la fois accessible aux non-initiés et sérieux, présente également les autres facettes du judaïsme. Il se penche sur la pensée talmudique puis sur la pensée théologique et mystique et, enfin, la pensée moderne. Le Talmud, né au début de notre ère, fournit l'armature intellectuelle qui a permis aux Juifs dispersés de par le monde de sauvegarder l'unité proclamée par la Bible. A partir du septième siècle, par le contact entre le Judaïsme, d'une part, le christianisme et l'Islam, d'autre part, une nouvelle pensée prend forme, elle est à la fois théologique et mystique.

Au dix-neuvième siècle surgit la pensée moderne qui se poursuit jusqu'à nos jours.

Chouraqui sait allier l'exposé lucide à l'émotion vibrante. Son livre porte la griffe du poète et du croyant qu'il est profondément.

**Fin du peuple juif**, par Georges Friedmann, Editions Gallimard, Collection Idées.

Georges Friedmann est un sociologue français dont les ouvrages sur le machinisme, le travail et la civilisation technique lui ont acquis une grande réputation. Parti voici quelques années pour faire une recherche sociologique en Israël, il a découvert non seulement son origine juive mais son attachement à la pensée juive.

La partie la plus importante du livre est consacrée à Israël. Le sociologue est ici un observateur conservateur concerné par les problèmes qu'il aborde, humaniste mais sans que jamais sa lucidité ne fasse défaut. On a beaucoup écrit sur l'intégration des immigrants en Israël, sur les kibboutz, sur la place que la religion occupe dans ce jeune pays, mais on l'a rarement fait avec autant de pénétration. Certes, si l'on examinait à la loupe chacune des observations du sociologue, on pourrait le chicaner sur tel ou tel détail. Il faut reconnaître cependant que la vue d'ensemble est à la fois personnelle et juste.

A la suite de sa grande enquête en Israël, Georges Friedmann s'est posé la question: "Est-ce la fin du peuple juif?" D'un côté, il y aurait des Israéliens, et d'un autre

côté des Juifs assimilés au pays où ils résident. Certes, l'antisémitisme pourrait rappeler aux Juifs qui l'auraient oublié leur appartenance à une minorité. Friedmann ne croit pas, cependant, à une recrudescence notable des mouvements antisémites. Et pourtant son livre se termine sur un point d'interrogation. Oubliant ses chiffres et ses interviews, le sociologue parle du bonheur, de l'angoisse. Le choix qui se pose aux Juifs: vivre leurs particularismes dans la terre ancestrale ou se perdre dans la masse anonyme des grands ensembles, est celui de tous les hommes. Chaque homme, dans sa recherche d'identité, est tiraillé entre la fidélité et l'oubli. Les Juifs vivent cette expérience d'une manière plus exacerbée, plus douloureuse, ayant eu à défendre leur identité pendant des générations, au prix de mille sacrifices.

Georges Friedmann ne se range pas du côté des indifférents. On accepte son livre dans la mesure où l'on voit en lui un homme qui revient au judaïsme et non pas un homme qui le quitte.

**Retour à Coolbrook**, par Gilles Marcotte, Editions Flammarion, Paris.

Le véritable personnage central de ce livre est une ville: Coolbrook. Miroir aux alouettes et foyer de passions en même temps. Cette ville des Cantons de l'Est est réelle par le poids qu'elle fait peser sur des existences mal définies. Elle est irréalité par l'image dont se font des hommes et des femmes quelque peu vides, timorés qui cherchent, dans le reflet de l'extérieur, à combler un manque, une absence incompréhensibles.

Maurice Parenteau est un journaliste qui revient à sa ville natale, Coolbrook, pour se lancer dans une grande carrière. "Je ne suis ni beau ni charmant et je n'imaginais pas que je puisse attiser de grandes passions". Voilà le jugement qu'il porte sur sa personne. Il affiche des airs froids et évite les femmes. Ce qui le définit, en vérité, c'est la peur mais aussi la timidité. Et quand il se lance dans la dénonciation d'un scandale, il y met à toute la naïveté et la brusquerie des timides. Ce geste qui met fin à sa carrière est aussi un alibi. Il n'a pas la force ni le courage d'affronter vraiment la vie. La femme qui brise sa carapace, Mariette Sainval, s'identifie à la ville. Il n'a pas su la conquérir. Il aurait pu la sortir de l'ornière bourgeoise s'il n'avait pas abdiqué. Finalement, c'est l'indifférence qui prend le dessus. Cette existence demeure dans les limbes, elle ne se transforme pas en vie.

Le roman est écrit à contre-

temps. L'ironie permet au lecteur de prendre ses distances avec la ville et les ombres qui la peuplent. Car Maurice Parenteau, malgré les apparences, se tient au-dessus de la mêlée. Retour à Coolbrook est un roman ambitieux qui mérite toute notre attention.

**L'Alliance Israélite Universelle** — par André Chouraqui, Presses universitaires de France.

L'Alliance Israélite Universelle, grande organisation française, a célébré, voici quelques années, son centenaire. Le grand ouvrage historique d'André Chouraqui retrace un siècle de vie française et de vie juive. Née de la volonté de défendre la dignité juive partout où elle est bafouée, l'Alliance Israélite Universelle a combattu l'anti-sémitisme sous toutes ses formes. Cependant, les fondateurs et les promoteurs de cette grande institution se sont rendu compte qu'il ne suffit pas de défendre les Juifs contre la haine mais qu'il est nécessaire d'en réhabiliter les couches les plus démunies. Aussi, l'Alliance s'est mise à l'oeuvre, instituant des écoles en Afrique du Nord et dans le Bassin Méditerranéen. Ainsi, des communautés juives isolées, séparées du monde extérieur, ont pu découvrir, grâce à ces écoles, en même temps que leur culture propre la culture française.

L'histoire de l'Alliance est intimement liée aux événements mondiaux. Dans les années de débâcle, d'occupation, elle est forcée d'unifier ses forces pour survivre. Aux périodes de paix, son oeuvre s'étend, son message se répand. André Chouraqui qui, depuis de nombreuses années, participe à la grande oeuvre de l'Alliance, sait en retracer l'histoire, documents en main, avec une grande maîtrise.

**Bonheur d'occasion**, par Gabrielle Roy, Editions Beauchemin.

Rarement roman canadien a-t-il atteint une audience internationale aussi vaste. Prix Fémina 1947, ce roman qui décrit la vie des petites gens dans un quartier ouvrier de Montréal a été traduit dans plusieurs langues. Plus d'un million d'exemplaires ont été vendus dans les seules éditions anglaise et française. Les Editions Beauchemin viennent de rééditer en un seul volume ce roman qui n'a rien perdu de sa fraîcheur et de sa force.

## LES JUIFS ET LA COMMUNAUTE FRANCAISE

Premier cahier du Cercle juif de langue française

Les Canadiens français et les Juifs vivent côte à côte depuis des générations et pourtant ils ne se connaissent pas bien. Depuis quelques années, une partie de plus en plus grandissante de la communauté juive s'exprime en français. Entre ces Juifs francophones et les Canadiens français, il n'existe aucune barrière linguistique.

La culture et la civilisation françaises créent entre eux des liens. Ils ont des valeurs communes à défendre. Mais auparavant, il est indispensable qu'ils se connaissent.

"Les Juifs et la communauté française", ouvrage collectif publié sous la direction de Naim Kattan aux Editions du Jour, a justement pour but de présenter les deux communautés. On y trouve donc des essais sur le Canada français par des penseurs et des écrivains comme Jean Ethier-Blais, Jean-Marc Léger, Michel van Schendel qui traitent respectivement de l'avenir culturel des Canadiens français, des perspectives de la langue française au Canada, et du rôle de l'idéologie dans la poésie canadienne-française.

Les Juifs francophones sont les héritiers de la culture juive de langue française et c'est cette culture que des écrivains et des penseurs présentent. Ce recueil contient des essais sur: La pensée juive en France (par le critique littéraire Rabi); Une petite communauté juive en France (par le romancier et l'écrivain Arnold Mandel); De la vie d'une revue juive en France (par le romancier Nicolas Baudy); et Plaidoyer pour les morts (par le romancier Elie Wiesel).

Deux autres études complètent ce recueil: l'une par le jeune historien canadien-français Denis Vaugeois, sur Bécancour et les Hart, et l'autre par Naim Kattan,

sur le romancier juif montréalais Mordecai Richler.

"Les Juifs et la communauté française" est le premier cahier du Cercle juif de langue française. Ce n'est pas un livre de confrontation ni même de juxtaposition entre deux communautés. Il s'agit d'une présentation franche, lucide et pénétrante de deux cultures. Les deux groupes qui les incarnent ont tout avantage à mieux se connaître.

### Lettre de Paris...

(Suite de la page 1)

procède davantage du canular ou de la galéjade que d'une raison quelconque. Cela pourrait provoquer un grand éclat de rire si l'auteur était un honnête farceur. Ce n'est malheureusement pas le cas. M. Peyrefitte se prend fort au sérieux. Il veut nous instruire et nullement nous amuser. Comme il est dit dans sa prière d'insérer: "Il s'agit bien d'une Somme. Depuis des années, Roger Peyrefitte étudie le judaïsme sous tous ses aspects, arrache au Talmud les éléments les moins connus et les plus piquants, épluche des documents de toute nature pour en faire la synthèse au niveau le plus élevé".

Une telle science d'une telle envergure, cela ne nous donne cependant pratiquement que quelques histoires graveleuses de prépuces aberrants, ainsi qu'une chronique de bain rituel d'une obscénité plutôt morne que salace. Il faut citer encore la prière d'insérer en son amalgame: "C'est avec la chaleur de la sympathie que l'auteur fait le point sur le martyre et l'héroïsme des Juifs pendant la guerre; également avec sympathie mais sans rien perdre de sa malice habituelle qu'il révèle certains aspects mal connus de la vie intime de la femme juive ou une certaine prédisposition de la

race (sic) à l'érotisme". En vérité, ce livre n'est même pas réellement équivoque. Tout fourmillant de ragots stupides et nullement inédits, se servant pour la "documentation" des classiques les plus décriés ou les plus obscurs de la littérature antijuive, il semble inspiré à la fois par "La France juive" de Drumont et les ouvrages "juifs" des frères Tharaud, le talent en moins. Toute la nouveauté consiste à assaisonner cette vieille salade rance d'un peu d'huile d'olive antiraciste.

Peyrefitte se comporte comme s'il y avait une rigoureuse censure empêchant la diffusion de l'antisémitisme par voie de l'écriture, comme si cette idéologie ne pouvait se répandre que sous l'apparence de son contraire. C'est pourquoi, il fait de l'oeil aux Juifs et cligne de l'oeil aux anti-juifs. Pourtant, il serait exagéré de lui faire un procès de subtil double-jeu car il n'est pas subtil du tout. L'amalgame est très grossier et se présente en simples alternances. La visée est claire: atteindre le grand tirage et gagner le plus d'argent possible. Dans ce sens la prière d'insérer a bien raison de dire: "c'est une Somme".

La bêtise n'exclut pas nécessairement la ruse. Si d'aucuns font l'imbécile pour les besoins de la cause, tout en ne l'étant pas du tout, d'autres le font parce qu'ils savent qu'ils ont pour cela des dispositions naturelles et que c'est juste le moment d'en profiter. Tel semble être le cas de notre grand spécialiste de l'"onomastique". En sa qualité de prospecteur du marché, le compère a été assez malin pour comprendre que la conjoncture est favorable. D'une part, l'antisémitisme est encore un peu une espèce de fruit défendu et, de l'autre en raison de toutes sortes de reflux et de ressacs, parce que l'on s'est déjà trop attendri sur les Juifs, qu'il leur a été attribué trop de prix Goncourt; parce qu'il s'agit de se mettre bien avec le monde arabe qui..., parce que l'on est anti-gaulliste, et que Pompidou c'est la banque Rothschild, etc... ce même antisémitisme est de nouveau de mise et trouve une nouvelle réceptivité. Entre autres significations, l'affaire des "Juifs" de Peyrefitte indique une fois de plus le navrant "éternel retour", la versatilité de la multitude et le peu d'efficacité de la littérature en général pour ce qui est de réformer les moeurs. Car, parmi la foule des acheteurs de ce bouquin déplorable, que de personnes, qui, naguère, ont pleuré en lisant le "journal" de la petite Anne Frank.

## Mélanges...

(Suite de la page 2)

L'un de ses principaux soucis au XXIème siècle est d'en rechercher la signification.

### Le dramaturge Ionesco et le hassidisme

Dans son dernier numéro, l'excellente revue française Preuves publie des extraits du journal du célèbre dramaturge Eugène Ionesco. Il y parle, entre autres, du hassidisme. Écoutons-le:

"D'après les hassidéens le véritable enthousiasme ne procède ni de l'esprit ni de la nature, mais bien de leur communion. Quand on pense qu'on accusait notamment les juifs d'être abstraits, de ne pas avoir le sens du concret, c'était vraiment que l'on ne savait rien sur eux ou qu'on n'en voulait rien savoir. Ils ont, plus que tout autre, le sens de l'incarnation. Un des rabbins hassidéens condamnait ou réprimandait sévèrement les rabbins ou les simples fidèles d'être trop détachés de la terre dans leur spiritualité excessive, comme il réprimandait également ceux qui étaient trop attachés à la terre: la vérité, la plénitude ne peut résulter que du mariage du ciel et de la terre. C'est cette voie qui nous laisse entrevoir que la manifestation de la vie n'est pas dérisoire, et que le monde, la création, n'est pas à dédaigner puisque cela ne sera pas perdu. Il faut, d'après cette même tradition, que la terre monte au ciel. C'est ce que vous disent, dans un autre langage, à peine un autre langage, les psychothérapeutes modernes lorsqu'ils constatent que les maladies psychiques sont dues à la rupture de ces deux éléments, de l'intuition et de la sensation. Le sens de l'incarnation nous le retrouvons chez les chrétiens, chez Péguy notamment, qui pense et espère que tout ce qui a été existence sera "récupéré" par l'éternité... Les hassidéens ont ce récit: "Rabbi Dov Baer de Mezritsh, un jour, avait fait des supplications au ciel pour qu'il lui fût donné de voir un homme véritablement sain dans chacun de ses membres et jusqu'en la moindre des fibres. Ce fut alors l'image du Baal-chem-tov qu'il put voir: toute de feu incandescent. Il ne s'y trouvait plus une parcelle de matière: elle n'était toute qu'une flamme."

### OFFRE SPECIALE

Ce livre sera vendu en librairie à \$2.00. Vous pouvez l'obtenir au prix spécial de \$1.50 en vous adressant directement au Cercle Juif de langue française, 493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal. Veuillez, à cet effet, remplir le coupon ci-dessous et le faire parvenir avec votre chèque ou mandat-poste.

Veillez me faire parvenir un exemplaire du livre "Les Juifs et la communauté française".

Ci-joint: Cheèque..... Mandat-poste.....

Nom.....

Adresse .....